

## Catherine PAYSAN

Catherine PAYSAN, de son vrai nom Annie HAUSEN, née ROULETTE, vit le jour le 4 août 1926 à Aulaines dans la Sarthe. Elle fut élève du lycée de jeunes filles du Mans de 1938 à 1945, de la sixième à la terminale.

De la rentrée 1939 au début de 1945, le lycée de jeunes filles fut successivement utilisé comme hôpital français en 1939-1940, puis comme hôpital allemand. Pendant cette période, les élèves furent scolarisées au lycée de garçons, aujourd'hui lycée Montesquieu.



En 1939. en sixième.

### ***Biographie-bibliographie.***

Mariée à un Hongrois rencontré à Paris où elle a été professeur de collège, Catherine Paysan a quitté l'enseignement pour revenir vivre à Aulaines dans la Sarthe, son village natal. Conçue, comme elle le dit elle-même, dans une « prévôté » de gendarmerie, mise au monde dans une école publique de campagne, elle a toujours aimé sa famille. Un père et une mère qui lui ont servi de garde-fou, auxquels trois de ses livres sont consacrés : *Comme l'or d'un anneau*, *Pour le plaisir*, *La Colline d'en face*. Tous publiés avec succès. Elle a débuté en littérature par la poésie. Albert Beguin a fait paraître dans *Esprit* des poèmes qu'elle lui avait envoyés. C'est par le poète Jean Follain qu'elle a rencontré Robert Kanters, et publié chez Denoël *Nous autres les Sanchez*, son premier roman.

Enracinée dans son terroir d'origine, l'œuvre de Catherine Paysan, couronnée par le Prix des libraires de France et de la société des gens de Lettres est, en même temps, constamment tournée vers le dehors. Fascinée qu'elle est par le choc des religions, des races. Celui des cultures. Par la solitude aussi de l'homme moderne installé à leur carrefour. Son roman : *Je m'appelle Jéricho* a été adapté au cinéma avec Michel Simon et Marie Dubois. Annie Girardot et Jean Rochefort ont interprété les rôles des héros d'un autre de ses romans : *Les Feux de la Chandeleur*.

Mouloudji lui a fait enregistrer sur disques les chansons dont elle est l'auteur.

### Œuvre autobiographique

Comme l'or d'un anneau	.....Prix Sully-Olivier de Serres	.....1971
Pour le plaisir		.....1976
La colline d'en face		..... 1987
Le passage du S.S.		..... 1997
L'amour là-bas en Allemagne		.....2006

### Romans

Nous autres les Sanchez	Prix de la Société des gens de lettres	.....1961
Histoire d'une salamandre	(dramatique pour la télévision)	.....1963
Les faiseurs de chance (Nouvelles)	Prix des écrivains de l'Ouest	.....1963
Je m'appelle Jéricho	(adaptation au cinéma avec Michel Simon et Marie Dubois)	.....1964
Les feux de la Chandeleur	Prix des libraires de France (adaptation au cinéma avec Annie Girardot et Jean Rochefort)	.....1966
Le nègre de Sables		.....1968
L'empire du taureau	(adaptation FR3 avec Michel Galabru)	.....1974
Le clown de la rue Montorgueil		.....1978
Dame suisse sur un canapé de reps vert		..... 1981
Le rendez-vous de Strasbourg		.....1984
La route vers la fiancée		.....1991
Les désarmés (Nouvelles)	Bourse Goncourt de la nouvelle	.....2000

## Essais

La prière parallèle..... ..2003

## Théâtre

Les oiseaux migrateurs (pièce radiophonique diffusée sur France Culture) .....1969

Attila Dounaï.....1983

## Poèmes

Ecrit pour l'âme des cavaliers .....1956

52 poèmes pour une année .....1982

## Chansons

Chansons pour moi toute seule (auteur-interprète) avec Mouloudji ..... 1964

## Distinctions

Grand prix de la Société des gens de Lettres en 1977 pour l'ensemble de son œuvre.

Médaille d'argent de la ville de Paris.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Officier des Arts et Lettres.

Chevalier des Palmes Académique et de l'ordre national du Mérite .

L'école primaire de Vibraye dans la Sarthe, porte le nom de Catherine Paysan.

## **Mourir d'amour.**

Je voudrais bien mourir d'amour  
Mourir d'amour, un de ces jours.  
Il y aurait des roses sur ma tombe,  
Mon âme deviendrait colombe,  
Et l'on s'étonnerait qu'on puisse encor  
Mourir d'une si aussi belle mort  
Au milieu des buildings,  
Des sex-shops, des meetings,  
Entre deux hold-up dans les banques  
Ou deux assassinats pour manque  
De drogue ou quelque chose d'approchant,  
Mourir d'amour, au milieu des méchants,  
Au nez et à la barbe d'un monde  
Qui en serait troublé, peut-être, une seconde !

*Catherine Paysan.*



Site internet :

<http://www.catherinepaysan.com>

# Quelques romans et extraits.

## La colline d'en face

par Catherine Paysan

### Résumé :

Remarquable évocation d'un monde disparu, ce récit d'enfance qui se situe à Aulaines, dans la Sarthe, recrée à merveille la vie d'autrefois, ses rythmes, ses rites, son âpreté et ses plaisirs simples.

La colline d'en face

La Colline d'en face est sans doute la clef de l'oeuvre de Catherine Paysan, une oeuvre d'une force singulière qui tout à la fois s'ouvre au monde, interroge l'Histoire et s'ancre dans le pays natal et la généalogie familiale : une mère institutrice, conteuse née, dévouée corps et âme à ses quarante-cinq élèves, un père rescapé de la guerre de 1914-1918, gendarme puis secrétaire de mairie, amoureux des bois et des sentiers. Ensemble ils transmettent à leur fille un savoir incomparable fondé sur le goût des livres, de la nature et le respect de l'autre.

**Un extrait :** " Anne Roulette, née Bourgault, ma grand-mère, est venue s'installer chez nous à l'école publique d'Aulaines en 1926, année de ma naissance, avec un avoir de 6 880 francs 60 centimes, placés sur un livret de caisse d'épargne ouvert par elle, le 28 février 1914, à Vallon-sur-Gée, à la veille de la première Guerre mondiale qui mettrait en péril la vie d'Auguste, son fils, mobilisé comme fantassin dans un des régiments français les plus éprouvés d'alors. À la veille aussi de la mort, à vingt-trois ans, à Vallon toujours, de sa fille Louise, le 18 avril 1914, lui laissant, née d'elle et de son gendre, Auguste Dubois, employé de teinturerie au Mans, et avec lequel elle ne s'entendait pas, une petite fille agée de trois semaines, Thérèse, mon autre cousine germaine. Grossie des intérêts capitalisés cette même année (celle de ma venue au monde), cette somme, atteignant le 1er janvier 1927 7 840 francs, représente le plus clair de ses économies réalisées en douze ans et après son veuvage, sur ses gages de servante au presbytère de Vallon. \_ Viendront s'y ajouter, en mai 1927, d'une part, 5 500 francs, fruit de la vente de l'humble logis de deux pièces qu'elle avait tenu e son mari originaire de Vallon comme elle. "

**Un avis :** Remarquable évocation d'un monde disparu, ce récit d'enfance qui se situe à Aulaines, dans la Sarthe, recrée à merveille la vie d'autrefois, ses rythmes, ses rites, son âpreté et ses plaisirs simples.



## Comme l'or d'un anneau

[Catherine Paysan](#)

Littérature - 03/2006

- Catherine Paysan  
Comme l'or d'un anneau

*Comme l'or d'un anneau*, c'est Marthe, l'institutrice de campagne née en 1891, jeune veuve de guerre d'un premier mari tué en Champagne, en juillet 1918. C'est Auguste, son second époux, né en 1893 et orphelin de père après une jeunesse pauvre et austère. Il survit à la Grande Guerre, où il a été gazé. Engagé dans la gendarmerie en 1921, il contracte le paludisme lors de la campagne du Liban. Cette photographie de couverture est celle de leur mariage en 1923. Ce sont les parents de Catherine Paysan.

Partie, au nom du culte qu'elle leur voue, à la rencontre de ce qui fut, sous la III<sup>e</sup> République, leur existence de petites gens malmenés par les convulsions de la grande histoire, l'auteur rend un hommage passionné, vigoureux, à l'homme et la femme dont elle est née. Une volonté de transcender à travers eux l'épopée des humbles, leurs pareils, dont la mémoire orale constitue les seules archives.



## Un amour là-bas en Allemagne

Avoir 20 ans et aimer un prisonnier allemand, avoir 20 ans et enseigner dans l'Allemagne de 1946 occupée par la France, tel est le thème majeur de ce roman.

Au sortir de la guerre Annie rencontre dans la forêt de Bonnétable un jeune prisonnier allemand, ex sous-lieutenant de la Wehrmacht. Entre eux le coup de foudre, qui décide la jeune Française à partir comme enseignante à Spire dans le Palatinat pour y attendre l'homme aimé. Les élèves ont presque son âge, la plupart ont fait la guerre, quelques mois auparavant ils l'auraient traitée en vaincue... C'est maintenant l'armée française qui se conduit en armée d'occupation tandis que la population allemande peine à manger. Annie vit ces revirements du haut de ses vingt ans et de ce premier amour. Mais l'amour au bord du Rhin n'a pas de fin heureuse, trop d'obstacles, d'incompréhension, de drames passés.

Catherine Paysan poursuit son oeuvre autobiographique exigeante et singulière où le poids de l'histoire, la généalogie familiale et les lieux de l'enfance tissent un réseau dense et complexe. Ici elle donne une vision inédite et remarquable de l'après-guerre et un éclairage passionnant sur la «reconstruction» : celle des peuples après la guerre, celle des êtres après l'échec amoureux. Elle prouve plus que jamais son don de conteuse si singulière, verve, humour, intelligence, sensibilité, culture, don d'observation, richesse de la langue.

Grand Prix de la Société des Gens de lettres, Prix des libraires et Prix des écrivains de l'Ouest, Goncourt de la nouvelle pour les Désarmés (2000), Catherine Paysan a publié aux éditions Albin Michel *La route vers la fiancée* (1992), *Le passage du SS* et *Les Désarmés* ainsi que les rééditions de *La Colline d'en face* et de *Comme l'or d'un anneau* (2002).

Elle vit à Bonnétable, dans la Sarthe, où elle est née et où a été créée en 2003 L'Association de la maison d'école et de l'écrivain Catherine Paysan dans l'ancienne école dont sa mère était directrice.

---

---

- **Les premières lignes**

---

Je me demande si finalement j'ai bien fait de refaire ce voyage en Allemagne jusqu'à Spire dans le Palatinat. D'arpenter, coeur serré, après avoir cessé de les hanter, il y a de cela plus d'un demi-siècle, les rues de cette ville rhénane où j'aurai vécu, deux ans, en état de transit.

Spire. Speyer am Rhein ! Consulter pour s'y reconnaître, quand on y vient en curieux, le dépliant rédigé par l'office du tourisme, à l'usage du visiteur d'aujourd'hui. Du béotien candide né après la seconde grande guerre mondiale, auquel on souhaite d'abord en allemand puis en anglais, en français la bienvenue «dans la vieille cité des bords du Rhin qui vient de fêter ses deux mille ans de chrétienté».

Un premier évêque Étienne au III<sup>e</sup> siècle. Avec lui, la fondation de la première basilique épiscopale, de son autel tourné vers l'Orient, là où la prière se tient chaque matin, après l'épreuve des ténèbres, aux aguets de la lumière, de sa promesse quotidiennement renouvelée de la résurrection des morts. Bien avant cela, il y eut les Romains. Avant eux, encore, les Celtes. Tout ce monde, bêtes et gens, armes et bagages et le troupeau des esclaves condamnés à se traîner dans leur sillage, s'ouvrant au glaive, à la massue, un chemin le long du fleuve.

Étape par étape, l'affrontement. Pour le bois des forêts, le grès des montagnes, l'humus des terroirs, la maîtrise des échanges par voie d'eau. Incendie, meurtre, pillage à gogo. Le prix à payer à chaque fois par le vaincu du moment au vainqueur du moment. À son installation dans la place, avec ses us et coutumes, avec ses dieux. Tout cela finissant par constituer, civilisation après civilisation érigée sur les ruines de la précédente, sa liquidation sanglante, ce qu'on appelle une ville. Constamment occupée comme toutes les villes, quelles qu'elles soient, à lécher leurs plaies, à se refaire une réputation, une beauté entre deux périodes de mise à sac, d'exactions. Celle-ci, Speyer am Rhein, n'échappant très évidemment pas à la loi du genre. Ayant subi, au fil du déroulement de son histoire calquée sur celle de l'Europe, des convulsions de toutes sortes. Spire, la souveraine. Élevée au rang de capitale lors de l'accession de son comte palatin Konrad II au titre de roi des Allemagnes. Spire, la soucieuse de plaire à Dieu. De procéder en surplomb du fleuve à l'érection d'une cathédrale. D'établir dans son orbite palais et couvents ; de soutenir l'étude des sciences et même, par souci de prospérité économique, d'encourager dans ses murs, l'installation d'une communauté juive initiée à l'art de la médecine, de l'orfèvrerie, du tannage, de la fabrication des étoffes, en faisant édifier, à l'ombre de son église et qui serait la plus ancienne d'Allemagne, une synagogue et des bains rituels. De cette extraordinaire cohabitation médiévale : prières et cérémonies respectives, circoncisions et baptêmes par immersion, célébration du shabbat et fastes liturgiques des grandes messes chantées, voulue par les évêques et la lignée fondatrice des monarques francs saliens porteurs de la couronne de fer, il reste, à ce jour encore, des noms de ruelles parallèles les unes aux autres. Ainsi celles des Anges, des Juifs, des Tisserands où j'ai dormi cette nuit dans un petit hôtel sans charme, mais de bon accueil et qui donne, lui, dans la rue des Saints-Prêtres.

Huit siècles plus tard en 1938 les nazis feront détruire par le feu la synagogue et les bains et la centaine d'artisans, de commerçants, de médecins, de professeurs juifs de Spire finira à Auschwitz, à l'exception d'une jeune femme s'étant jetée dans le Rhin, son enfant en bas âge attaché à ses flancs par une corde. Ainsi va le monde, son train infernal de monde.

Car entre-temps, la cathédrale primitive, patiemment agrandie, rehaussée sa nef romane aux onze travées, subira les exactions des armées de Louis XIV, en représailles au refus de la Maison palatine de consentir à la France après la mort de sa princesse, épouse de Monsieur frère du roi, les terres du Palatinat. Une politique de la terre brûlée impitoyable. Les populations jetées à la dérive après destruction de leur habitat. La condamnation à mourir de faim, de froid, d'épuisement le long des routes au hasard de la fuite en avant, de l'errance. Un bannissement de dix ans, ne laissant qu'aux rares survivants un espoir de retour. Cependant, l'aventure, celle des hommes, victimes ou bourreaux, parfois les deux ensemble, se poursuit. Elle colle à celle de la ville mutilée, de sa cathédrale, passionnément, pieusement restaurée, quand un siècle plus tard, ce sont, cette fois, les troupes de la Convention, lancées dans la campagne contre l'armée des coalisés royalistes d'outre-Rhin qui la saccageront.

---